

Question de niches (la réponse) : Réponse : Ces niches marquaient les étapes de la procession de l'Assomption au 15 août, elles étaient ornées d'une statue de la Vierge, patronne de la ville de Beaune, dont les armes actuelles reprennent ce motif de la Vierge à l'enfant qui tient une grappe de raisin.



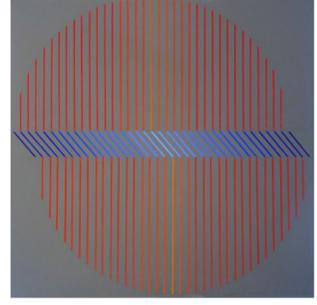
In the middle of the Place Ziem, the Chapel of Saint Etienne stands the Chapel of Saint Etienne, removed at the Revolution, and a central window in baroque style was a cartouche held by two angels. On the upper level, another niche probably contained a statue of the Virgin and an enclosure were used as a cemetery on this site since the 3rd century. In the 11th century, tructed on one central bay with a straight pillars and two bays with Benedictine community there. During the French Revolution, the buildings were used as a prison and a police station. The chapel, which was called "de l'Enfant Jésus", presents a characteristic style between classical in 1658, King Louis XIV came to abandoned figurative representation in the 60s to turn to this artistic movement. In 1967, he joined the group CO-MO (Constructivism and Movement) until laid with bands of carved stone. On the second level there are two niches that housed sculpture "Marguerite du Saint-Sacrement".

The Saint-Etienne church

(Art)



1972. In his work, this translated into research around a space of tension and balance where the curve is omnipresent.



Optical Art is experiencing a real renaissance in the contemporary scene and the undeniable focus of this movement is Victor Vasarely. But there were other notable artists such as Romano Zanotti (1934-2019). Born from futurism and abstract art, Optical Art takes shape in the years 1955 following the exhibition "Movement" at the Denise René Gallery in Paris where Zanotti was exhibited for more than 15 years alongside Vasarely, Soto and Agam. Kinetic Art focused on the use of light and movement by exploiting the phenomena of vision. It creates a new mode of composition and questions the passivity of the viewer.

Romano Zanotti : Sensitive geometries

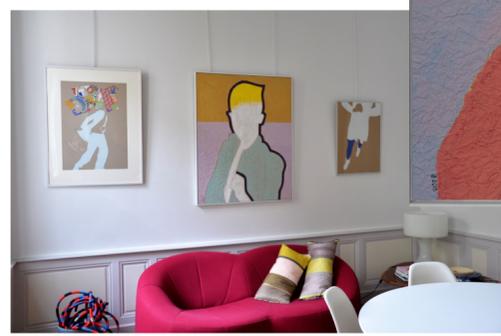
L'esthète de la couleur & de la ligne

Rentrer dans l'œuvre de Patrick Cambolin c'est suivre une ligne. Une ligne dans le temps, celle de sa vie, de ses rencontres, de ses coups de cœur, et les lignes qu'il déploie pour rendre à sa manière le monde qui nous entoure. Né en 1947 et diplômé en arts plastiques et graphiques, Patrick Cambolin travaille, en parallèle de sa carrière artistique dans le domaine de la communication. De sa vie au cœur du quartier latin, il a gardé le goût de l'observation de la foule et de la recherche des silhouettes qui expriment l'élégance.

Amoureux de la Bourgogne, Il s'établit dans cette région qui lui inspire des créations évoquant le monde du vin, comme la série des peintures sur douelles, ou celle des « élégants & élégantes du vin ». Un de ses axes graphiques porte sur la ligne qui structure et révèle la forme comme dans la série des portraits « Connus / Inconnus » où elle souligne la silhouette qui s'est fondue dans la couleur et l'abstraction, lui donnant ainsi force et présence. De la grammaire du portrait, l'artiste ne garde que la silhouette, éliminant l'objet principal de ce style de peinture : les visages.

Alors, il les transforme en « inconnus ». Puis, sur des fonds bicolores, par un trait fin, il redessine les vêtements, redonnant une sensation de présence qui est sublimée par cette simple ligne qui ourle le contour des personnages. Ce traitement graphique rend à chacun de ceux-ci des traits psychologiques qui nous font reconnaître en eux des personnages familiers. C'est alors qu'ils redeviennent « connus ». Les créations de Patrick Cambolin, très graphiques, nous montrent l'élégance des lignes qui nous entourent.

Artiste représenté par la galerie Ars Essentia. Œuvres disponibles toute l'année. <https://www.arsessentia.com/patrick-cambolin>



+ d'info, scan me



Cedric LE BORGNE mtr... J'espère que vous trouverez beaucoup de plaisir à lire et à suivre ses prochains numéros tout ce qui peut vous intéresser suggestions de visites, et pour les prochains présentations de lieux patrimoniaux, des artistiques qui ont marqué notre région, des Essentia, aux personnages littéraires ou aux artistes présents par la galerie Ars Vous y découvrirez des articles consacrés à des artistes importants, comme Romano Zanotti (1934-2019). Né du futurisme et de l'art abstrait, l'art cinétique prend forme dans les années 1955 suite à l'exposition «Mouvements» à la galerie Denise René à Paris où Zanotti fut exposé durant plus de 15 ans aux côtés de Victor Vasarely, Jésus-Raphael Soto ou encore Yacov Agam. L'art cinétique ou Op' Art est centré sur l'utilisation de la lumière et du mouvement en exploitant les phénomènes de la vision. Il fait appel à des références plus sensorielles avec l'abstraction dite « perceptuelle ». En 1967, il intégrera le groupe CO-MO. Constructivisme et Mouvement, jusqu'en 1972. Outre l'art cin-

Edito :

« Voici donc les longs jours, lumière, amour, délice ! Voici le printemps ! mars, avril au doux soleil, Mai fleuri, juin brillant, tous les beaux mois amis ! » C'est avec ces vers de Victor Hugo que je suis allé à la galerie René pour la galerie Ars Essentia, aux personnages littéraires ou artistiques présents par la galerie Ars Essentia, aux personnages littéraires ou artistiques importants, comme Romano Zanotti (1934-2019). Né du futurisme et de l'art abstrait, l'art cinétique prend forme dans les années 1955 suite à l'exposition «Mouvements» à la galerie Denise René à Paris où Zanotti fut exposé durant plus de 15 ans aux côtés de Victor Vasarely, Jésus-Raphael Soto ou encore Yacov Agam. L'art cinétique ou Op' Art est centré sur l'utilisation de la lumière et du mouvement en exploitant les phénomènes de la vision. Il fait appel à des références plus sensorielles avec l'abstraction dite « perceptuelle ». En 1967, il intégrera le groupe CO-MO. Constructivisme et Mouvement, jusqu'en 1972. Outre l'art cin-

L'abstraction perceptuelle Peintre italien né en 1934, Romano Zanotti fait partie de ceux qui, dans les années 60, ont délaissé la figure humaine pour s'orienter vers des expériences plus sensorielles avec l'abstraction dite « perceptuelle ». En 1967, il intégrera le groupe CO-MO. Constructivisme et Mouvement, jusqu'en 1972. Outre l'art cin-



Romano Zanotti, Géométries sensibles



Arts - Culture (&) Patrimoine (Patrimoine)

La chapelle de la place Ziem

La place Ziem est une jolie place pavée, bordée de restaurants, de cafés, et de commerces. Au milieu de cette place se dresse la Chapelle Saint Etienne.

Cette chapelle du XVII^{ème} siècle faisait partie des bâtiments conventuels de la communauté des carmélites de Beaune. A l'origine se trouvaient à cet emplacement depuis le III^{ème} siècle une église et un enclos servant de cimetière. Prieuré à l'origine, les lieux sont relevés par le Vicomte Eudes au XI^{ème} siècle qui établit une communauté bénédictine dans les lieux. En 1620 les carmélites y résideront jusqu'à la Révolution française en 1792. Durant cette période les bâtiments serviront de siège au Comité de Surveillance puis à la prison et à la gendarmerie pour la partie couvent. La chapelle servira de tribunal puis d'école à partir de 1819. En 1996 la ville consacra celle-ci comme lieu d'expositions et de spectacles. A côté de la chapelle, se trouve la rue du tribunal qui a été percée en 1851, traversant ce qui fut le cloître du couvent des carmélites. La chapelle et le cloître ont subi d'importantes modifications entre 1639 et 1657.

Un décor baroque sur la façade médiévale

La chapelle qui s'appelait "de l'Enfant Jésus" présente un style caractéristique de l'époque entre architecture classique et style baroque, relativement austère avec une partie basse décorée de pilastres et de bossages. Au deuxième niveau se trouvent deux niches. Elles ont abritées des sculptures de saints ou de saintes jusqu'à la Révolution et entourent une fenêtre centrale de style baroque surmontée d'un cartouche tenu par deux anges. Au dernier niveau une autre niche devait probablement contenir une statue de vierge à l'enfant. A l'intérieur, les différents aménagements au cours du temps ont fait disparaître l'élévation de la chapelle qui est structurée sur travée centrale de style classique avec des piliers droits et deux travées latérales qui ont gardé leurs croisées d'ogives d'époque gothique, probablement du XIII^{ème} siècle et derniers témoignages de la chapelle bénédictine du Moyen-âge. Au fond se trouvent les restes d'un retable sculpté dans le mur oriental. La partie supérieure de celui-ci se retrouve à l'étage qui a été créé dans l'élévation de la nef de la chapelle.

En 1658, le roi Louis XIV vint se recueillir dans cette chapelle lors de sa visite d'inspection des frontières passant par Beaune. En effet, un évènement particulier le liait à ce carmel : c'est l'histoire de la Bienheureuse Marguerite du Saint-Sacrement. Celle-ci avait eu en 1635 la vision, inspirée par la Vierge Marie, de la naissance d'un héritier au couple royal de Louis XIII et Anne d'Autriche. Elle décida par la suite de se consacrer au culte de l'enfant Jésus sous la forme du « Petit Roi de Grâce », qui est toujours vénéré dans l'actuel carmel de Beaune, route de Chorey.



Marguerite du Saint-Sacrement Née Marguerite Parigot (1619-1648). Sœur carmélite, propagatrice de la dévotion à l'Enfant-Jésus.

Collégiale de Beaune : Les peintures de la chapelle Saint-Léger



La basilique Notre-Dame de Beaune

Il s'agit d'une église de style roman qui est proche de l'hôtel ducal (actuel musée du vin) et dont la construction commença en 1115 sous l'impulsion d'Etienne de Baugé, évêque d'Autun, pour s'achever au milieu du XIIIème avec l'édification du porche. Bâtie sur le modèle clunisien, elle présente une grande unité stylistique. Cependant son clocher de style gothique à l'origine fut rebâti avec un toit à l'impériale au XVIème siècle. Les chapelles latérales ont été rajoutées du XIIIème siècle jusqu'au XVIème. A l'extérieur, à droite du porche en hauteur, un remaniement Renaissance présente une surprenante sculpture d'Hercule, fait rare sur un édifice religieux.

Sur le côté sud, on retrouve les anciens bâtiments conventuels des chanoines, qui abritent actuellement le presbytère. Dans le chœur sont présentées les tentures de la vie de la Vierge Marie.

La ville de Beaune est parsemée de nombreux témoignages de son passé médiéval. N'oublions pas que jusqu'au règne de Louis XI elle était le siège du parlement de Bourgogne.

Ainsi, dans une des chapelles latérales de la collégiale Notre-Dame, vous pourrez admirer une peinture murale datant de la fin du XVème siècle.

Cette peinture représente la scène de la résurrection de Lazare. Son style est typique des écoles flamandes de l'époque, avec ses personnages regroupés en « foule » autour de la scène de la résurrection, vêtus de riches vêtements selon la mode du temps. Le fond de la peinture présente un paysage sommaire dominé par

les murailles d'une ville représentant la cité de Béthanie où les évangiles situent cet événement.

Dans la tombe figurée, en bas de la peinture, dans un assemblage de pierres rouges. Lazare les mains jointes se voit enlever les bandelettes de l'enveloppement, le visage tourné vers la figure du Christ. A droite deux personnages féminins illustrent le texte des évangiles, l'une, Marie de Béthanie, en comptant sur ses doigts rappelle que Lazare était dans la tombe depuis 4 jours, et l'autre se détournant et portant un linge à son nez représente Marthe qui dans le texte des évangiles insistait sur l'odeur se dégageant du corps.

On remarquera aussi le personnage à droite fixant le spectateur afin de le faire participer à cette scène des

évangiles qui pour les chrétiens leur rappelle la résurrection des morts. On peut faire le rapprochement avec le jugement dernier de Rogier Van der Veyden exposé aux Hospices de Beaune.

Cette peinture est traditionnellement attribuée à Pierre Spicre, un peintre dijonnais. Celui-ci serait aussi l'auteur des cartons ayant servi à tisser les tapisseries de la vie de la Vierge présentées en été dans le chœur de la Collégiale de Beaune. Cependant cette attribution n'est pas certaine et le Maître de Jean Germain, peintre chalonnais, pourrait aussi en être l'auteur.

Il n'en reste pas moins que ces peintures sont un magnifique témoignage de l'art pictural de la fin du Moyen-Age.

Vézelay et l'art moderne

Oui ne connaît Vézelay et sa basilique du XIIème siècle où Bernard de Clairvaux prêcha la seconde croisade ?

En montant la rue centrale en direction de celle-ci, il ne faut pas manquer l'autre bijou de la ville : la maison de Romain Rolland qui abrite les collections du musée Zervos. En 1970, la commune de Vézelay héritait du legs d'Yvonne et de Christian Zervos. Le socle d'une des rares collections cohérentes d'art moderne en Bourgogne exposée depuis 2006 au Musée Zervos-Maison Romain Rolland.



Christian Zervos, critique et éditeur d'art, fonda la revue « Les Cahiers d'Art » en 1926. Il fit don de sa collection à la ville de Vézelay où il possédait une résidence secondaire. Par l'intermédiaire de sa revue il côtoya les plus grands artistes du XXème siècle, et sa femme Yvonne dirigea la galerie du même nom à Paris rue du Dragon dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés.

Ce legs nous permet aujourd'hui d'admirer dans ce musée à taille humaine des œuvres de très grandes qualités : des sculptures d'Henri Laurens, d'Alexander Calder mais aussi des œuvres de Picasso, de Julio González, des peintures de Kandinsky, Miró, Jean Helion, Victor Brauner, Raoul Dufy, Marc Chagall. Sans oublier un très bel ensemble des années 50 : Jacques Villon, Nicolas de Staël, Serge Poliakoff, Joseph Sima et Étienne Hajdu.

Enfin, la chambre de l'écrivain Romain Rolland, prix Nobel de littérature en 1915, y est conservée avec ses meubles et ses manuscrits.

Alors, si vos pas vous mènent vers la basilique Sainte-Marie-Madeleine, faites un arrêt au numéro 14 de la rue St Etienne, vous ne le regretterez pas !



Christian Zervos (1889-1970)
Galeriste, collectionneur et éditeur des « Cahiers d'art ».

+ d'info, scan me



Question de niches...

En levant les yeux sur les façades de certaines maisons beaunoises, vous pouvez remarquer des niches vides. Quel était leur usage autrefois ?



- Les familles propriétaires de nombreuses vignes y posaient une statue de Saint Vincent le patron des vigneron ?
- On y plaçait une lanterne rouge pour signaler les maisons de tolérance ?
- Elles marquaient les étapes d'une procession consacrée à la Vierge Marie ?
- Sous l'Ancien Régime on y plaçait les armes de la ville pour signaler la maison du maire en exercice ?

(réponse en dernière page)

Envie de recevoir les prochains numéros d'Ars Essentia, le Mag' ?

De commander le catalogue de la galerie ou de recevoir les newsletters ?

Laissez vos coordonnées à la galerie : 9 place Ziem, 21200 Beaune.

Ou commandez les sur notre site web (affranchissement seulement) :

www.arsessentia.com/print-affiches



Notre catalogue en ligne :

www.arsessentia.com/shop



« Pots de peinture » par Stéphane BRAUD

L'alchimie de l'acier

L'œuvre de Jean-No est un oxymore, elle est construite sur un paradoxe que seul l'artiste sait, par une mystérieuse alchimie, sublimer.

D'une matière dense et dure, l'acier, Jean-No en tire des formes fluides et légères. De matériaux de rebut constitués par des pièces métalliques glanées chez le récupérateur de métaux, il les transforme en sculptures étincelantes, véritables bijoux d'acier facettes.

Après un long cheminement, Jean-No a trouvé son inspiration auprès de grands sculpteurs et tout d'abord César.

Mais l'on retrouve aussi dans ses créations des influences de Giacometti, ou encore concernant sa recherche sur la courbe et la fluidité les modèles d'Antoine Poncet ou d'Henry Moore. Les sculptures de Jean-No sont empreintes d'une recherche de la perfection et du raffinement de la forme tant dans ses œuvres abstraites qu'animalières, toujours structurées autour de deux caractéristiques essentielles.

Tout d'abord, l'utilisation de pièces recyclées : pour l'artiste celles-ci ont une



semblance c'est créer un lien qui donne vie à une forme nouvelle et unique. Amalgamer par la fusion : c'est revenir à la minéralité de la matière. Créer un amalgame, recommencer ce qui est créé au cœur de l'écorce terrestre, c'est redonner une dimension géologique à la matière. De la matière fusionnée, redevenue liquide, le refroidissement peu à peu va permettre de redonner forme et de renaître autrement.

La démarche du sculpteur est dès lors alchimique. Elle présente en son essence une dimension mystique, son œuvre visant à réconcilier les antagonismes pour sublimer des harmonies retrouvées. En démiurge Jean-No transmute la matière pour créer sa pierre philosophale : des sculptures qui nous incitent à la méditation.

âme. Usagées, elles ont intégré par transfert un vécu utilitaire qui donne un supplément symbolique aux œuvres, comme des âmes qui transmigreraient d'un corps à un autre.

Ensuite, le travail par la soudure et la fusion du métal : souder ces pièces en-

Artiste représenté par la galerie Ars Essentia, des œuvres sont disponibles toute l'année.



ARS ESSENTIA
Magazine gratuit édité par :
Ars Essentia,
9 place Ziem
21200 Beaune.
Directeur de publication & rédacteur :
Cedric LE BORGNE
N°1 / 30 mai 2021
ISSN-en cours

« Le pêcheur de bleu »

Stéphane Braud né à Libourne en 1955, est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands peintres subaquatiques au monde. On le surnomme d'ailleurs le "pêcheur de bleu". Il réalise ses tableaux d'après nature, directement dans l'océan.

Autodidacte, il commence à peindre à 19 ans. À partir de 1974, il parcourt l'Afrique. Il lui aura fallu plus de 20 ans de recherche pour enfin restituer sur ses toiles, l'ambiance du Maghreb, l'effet du temps sur les portes décorées par le soleil. Uniques, ses portes sont d'un réalisme sensible et d'une profondeur inégalable.

En 1980, il s'envole pour l'île de la Réunion où il

installe son atelier. Passionné de plongée il se met naturellement à peindre sous l'eau. Aujourd'hui, installé en Italie, il travaille sur un nouveau concept : "les pots de peinture". Dans un format unique et sur un support en métal il peint des pots dans lesquels il insère des pigments qui vont apporter leur lumière et leur couleur à chacun. Assemblés en panneau ces tableaux permettent de constituer des ensembles uniques. Ils conduisent le spectateur à s'interroger sur la nature de la matière qui produit l'œuvre et qui est elle-même mise en abîme dans sa propre reproduction.

Ses œuvres sont exposées dans de nombreuses galeries internationales, Suisse, Italie, Etats-Unis, Singapour, France, Liban... Et sont disponibles à la galerie Ars Essentia.



« Asclépios » par Igor Mitoraj

Igor Mitoraj est un artiste franco-polonais mondialement connu. Né en 1944, il est mort en 2014 à Paris.

Artiste résolument postmoderne, il cherche dans la statuaire antique un équilibre des formes qui transcende les siècles.

Élève du prestigieux Tadeusz Kantor, de l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, il doit à son maître théoricien de l'art, son goût pour les mythes antiques. L'artiste a réalisé de très nombreuses sculptures monumentales exposées à Londres, en Sicile à Agrigente et à Paris dans le quartier de La Défense où l'on peut admirer le célèbre « Grand Toscano » ainsi que la monumentale tête « Tindaro », les sculptures « Ikaria », « Ikaro » et « Centurion ».

Depuis 1995, sa sculpture monumentale « Thshuki-No-Ikari » achetée par le British Museum, se trouve présentée devant la colonnade du célèbre Musée.

Cette sculpture baptisée « Asclépios » reproduit l'esprit de ces productions spectaculaires. Comme toujours chez Mitoraj, l'œuvre est dédiée au corps humain dont on admire ici la perfection toute classique.

Ce buste incomplet, qui semble sorti d'une fouille archéologique, n'est pas sans rappeler les fragments de sculptures antiques conservés au musée du Capitole à Rome. Sur la poitrine, un tenon rappelle une trace de construction comme sur un marbre à l'image de celui retenant la main du David de Michel-Ange, dans la tradition du « non finito ». Ce buste s'inscrit dans une poésie de la ruine, de l'antique et de l'inachevé. Un peu plus bas, une fênette s'ouvre sur un cœur, rappelant que derrière le souvenir d'un corps figé dans le bronze, il faut rappeler le cœur vivant de l'humanité.

Cette œuvre en bronze, avec une patine de couleur ocre, présente une teinte chaude proche du cuir ou de la céramique.

L'exemplaire exposé à la galerie « Ars Essentia » est le N° C 82/1000. Il est fixé sur une base en travertin blanc. De par sa composition il se rapproche d'un bas-relief plus que d'une sculpture en trois dimensions, ce qui permet de le faire ressortir sur un fond de couleur unie et de lui donner une très forte présence graphique.

Si Igor Mitoraj a choisi de nommer sa sculpture « Asclépios », du nom du dieu de la médecine qui ressuscitait les morts, c'est peut-être pour envoyer un message d'espérance à l'Homme...

La galerie Ars Essentia achète et propose régulièrement à la vente des œuvres de cet artiste.

